Introduction fil rouge Catherine Lacaze-Paule

Il me revient par la grâce de l'invitation de Xavier Debelleix et celle d'Edwige Richer, d'être le fil rouge de la journée du Réseau Aquitain des Traumatisés Crâniens. Je voudrais leur dire ma gratitude et ma joie de participer à cette journée pour la première fois. Car c'est aussi une retrouvaille avec Xavier Debelleix, des collègues de la Tour de Gassies où j'ai travaillé comme psychologue, avec mon orientation psychanalytique qui est d'abord une formation personnelle qui m'a aidé à écouter, entendre et lire ce que les patients ont pu me raconter, confier, à la suite de leur atteinte organique grave. Cette invitation à la journée a réveillé de nombreux souvenirs de patients, de leurs paroles, de leur famille, de leur entourage. Je reste marquée par ces rencontres à la Tour de Gassies. Cette expérience de la rencontre avec des blessés graves et leur famille, m'a conduite au recul qu'il convient, pour savoir accueillir et susciter la surprise, l'inespéré, l'inattendu, quand on croit que tout est fini, tout est terminé, tout est déterminé. Car plus d'une fois, la vie, sa force a provoqué des rebondissements et évolutions imprévus.
D'emblée, notre entente avec Xavier Debelleix, s'est faite sur une même conception de l'accompagnement, médico-psycho-social. Je parle sous son contrôle. Il repose sur le principe suivant, ne jamais négliger la dimension de l'atteinte organique, la rééducation ou la compensation des séquelles neurologiques, mais surtout ne jamais réduire le patient à ses troubles neuro. Toujours replacer la dignité de la personne, son statut d'unique, son statut d'homme, de femme, de parole, de désirant. Jacques Lacan avait inventé un mot pour le dire, le parlêtre. Nous sommes un être qui parle, qui avons un corps et qui avons un organisme.
Nous avions en commun de nous orienter, me semble-t-il, de l'éthique des conséquences. C'est-à-dire, non pas l'éthique des bonnes intentions, des motivations, celle qui vise le bien de l'autre, car les intentions bonnes sont celles qui pavent l'enfer. IL s'agit alors de s'orienter à côté du patient, pas au-dessus, pas avant lui, pas à ls suite, mais à ces cotés selon l'éthique des conséquences. Ce qu'une analyse apprend, c'est que ce que vous dites, ce que vous faites, a des conséquences et vous payerez toujours le prix pour ce que vous avez dit ou fait (pas dit ou pas fait).

De la même façon que l'atteinte organique, l'accident cérébral a des conséquences sur l'entourage, sur soi, sur ses idéaux, ses rêves, sur son mode de vie. Le traumatisme crânien est aussi un traumatisme psychique qui coupe la vie en deux, entre l'avant et l'après. Il crée une discontinuité. Ainsi quand le deuil partiel ou accompli, se fait, et qu'il ne s'agit plus de croire que l'on va vivre comme avant, mais que l'on envisage de vivre comme après, après l'atteinte, le désir de vivre, le désir d'aimer, de vivre à deux, de vivre avec des enfants, peut ressurgir, émerger d'un coup ou lentement.

La question posée ce matin par les organisateurs, est qu'est-ce qui peut aider ou plutôt qu'est qui a aidé, permis un chemin, dans la vie ? C'est ce que les témoignages des couples et des enfants de cérébrolésés vont nous apprendre sans doute. Qu'est-ce qui

aide à réaliser ou ajourner ce désir. Car c'est parfois construire un couple, une famille est plus une norme, un idéal, voire une pression de l'Autre familial, médico-social, que le désir profond de quelqu'un ? qui peut affirmer, qu'il vaut mieux vivre seul ou à deux, vivre dans une institution que dans la famille, ou l'inverse ? La véritable réponse n'est-elle pas dans la pluralité du choix, la souplesse qui permet l'accueil attentif du cheminement de vie long des traumatisés crâniens ?

Dans cette première séquence, la parole est donnée aux patients, ex-patients qui vont nous dire et témoigner de leur expérience de la construction d'une vie de couple et pour certains le choix d'avoir des enfants. L'après-midi ce sont les professionnels qui nous apprendront comment ils s'y prennent dans cet accompagnement.
Les histoires d'amour finissent mal, en général dit la chanson. En effet, si l'on parle d'histoires, des histoires d'amour, c'est qu'il y a toujours une fin. Seulement, il y a les histoires longues que même la disparition de l'un des partenaires ne parvient à défaire, et il y a les histoires courtes, voire multiples, successives et même parallèles.
Le mystère du couple m'a toujours intriguée, c'est une énigme, qu'est-ce qui fait que deux personnes choisissent de faire couple ? L'expression dit : qu'est-ce qu'il (elle) lui trouve ? Comment font-ils pour rester ensemble ? Pourquoi se sont-ils séparés ? D'un autre côté, il y a ceux qui préfèrent leur solitude. Notons d'ailleurs que vivre seul n'est pas forcément un isolement. En effet, on peut vivre à deux et éprouver une solitude douloureuse, vivre seul et ne pas l'éprouver (car on est entouré).
Il est frappant que le couple soit un mystère, que les histoires d'amours varient, on croit rêver au partenaire parfait, mais on choisit un partenaire avec ses failles. Les applications de rencontres l'ont bien compris : leurs algorithmes ne prédisent, et ne programment rien. C'est plutôt l'inconscient qui choisit le partenaire, pour le meilleur ou le pire parfois on l'éprouve sous la formulation suivante, « c'est plus fort que moi ». Ainsi Meetic, par exemple, propose des profils que vous n'avez pas demandés. Car sinon 10% des profils seraient demandés par 90% des inscrits. Alors Meetic provoque un « match » inattendu, que seul la rencontre en présence (parfois) permet de sceller en une union. Meetic a bien compris le mystère de l'amour car pour sa publicité l'application indique : « si vous n'aimez pas vos défauts quelqu'un les aimera pour vous ». L'amour n'est pas programmable, il est ingouvernable.
Mais le temps de parole lui est tout à fait programmable et doit rentrer dans le programme des organisateurs. Il me revient, comme fil rouge, la difficile tâche de veiller au temps pris par chacun et procéder à une coupure au bout de 15 minutes, pour laisser à chacun le temps de s'exprimer, et recevoir les questions et remarques de la salle. Toutefois, le repas permettra d'échanger librement aussi.
La parole est toujours une prise de risque, je remercie tous ceux qui vont prendre ce risque. Vous avez toute notre confiance car que ce que vous direz nous apportera pour les professionnels que nous sommes, ou les patients, beaucoup de questionnements et cela nous aidera dans notre fonction.